



N° 11/09 - Novembre 2011

## En vue de la meilleure discussion Débats islamo-chrétiens (3)

**G. Khodr & M. Ayoub**

*La première partie de ce débat concernait le dialogue islamo-chrétien en général. Elle a été publiée dans le N° 11/04 d'avril 2011. La 2<sup>ème</sup> partie : le débat concernant la visée missionnaire de l'islam et celle du christianisme a paru en juin-juillet 2011 sous le N° 11/06. Nous publions aujourd'hui le troisième débat qui porte sur la notion de « révélation ».*

*Comme pour la partie précédente, les protagonistes sont Mgr Georges Khodr, évêque orthodoxe de Byblos, Botris et du Mont-Liban et M. Mahmoud Ayyoub, originaire du Sud Liban qui enseigne aux États-Unis (Temple University, Philadelphia). Comme on le verra au cours des échanges, la discussion se déroule à l'université orthodoxe de Balamand (Liban).*

*Comme dans les deux parutions précédentes, les thèmes abordés sont familiers à tous ceux qui ont entendu chrétiens et musulmans échanger sur des points de théologie. Le contenu en est classique, le ton amical mais l'on perçoit aussi comment en fin de compte, malgré des points de compréhension réciproque, on ne peut qu'en rester sur un constat de différence indéniable. Pour aller plus loin, les croyants, nous semble-t-il, doivent changer de niveau et se rencontrer tant sur le terrain de la spiritualité que sur celui de l'engagement concret. La traduction de l'arabe est due au P. M. Borrmans, que nous remercions ici.*

### **Le troisième débat**

## **LA REVELATION (WAHY) ENTRE L'ISLAM ET LE CHRISTIANISME**

### **Le Docteur Mahmûd Ayyûb**

Les thèmes abordés hier et avant-hier avaient trait à certains concepts et aux points de rencontre entre la réalité existentielle et la pensée des musulmans et des chrétiens. Il se peut que le plus important des thèmes abordés au cours de ces deux jours ait porté sur le point suivant : le Coran accepte le pluralisme religieux et y invite même, tout comme il insiste sur la liberté de religion et de croyance en fonction de son verset qui déclare : « Pas de contrainte en religion ! » (2,256). Le jugement final de tout être humain quant à ce qui concerne sa

religion et la rectitude de sa croyance et de son comportement appartient à Dieu seul, qu'Il soit loué et exalté. L'être humain ne peut que juger en fonction des apparences et confier à Dieu les secrets des cœurs. Notre sujet, aujourd'hui, qui peut être plus ardu que celui des deux jours précédents, est celui de la révélation en islam et du dévoilement (*kashf*) ou de la manifestation (*i'lâm*) en christianisme. Je vais traiter le sujet en m'efforçant de trouver des points de rencontre entre les conditions existentielles du chrétien et du musulman. Pour mieux comprendre l'idée de révélation en islam et de manifestation en christianisme, il nous faut absolument jeter un regard, ne serait-ce que sous forme concise, sur l'idée de révélation dans les antiques pratiques religieuses, surtout la babylonienne, puis la juive (dans la Torah) et enfin dans l'Évangile et le Coran.

La croyance en l'existence de tables ou de livres célestes est très ancienne, ainsi que la croyance dans un destin enregistré en des livres ou en des tables dont seuls les dieux ont la possession, comme ce fut le cas avec le dieu Inlil ou Iyâ dans les pratiques religieuses babyloniennes ; de même la croyance en un pouvoir que l'homme aurait de participer avec les dieux à la connaissance de ces tables est tout aussi très ancienne. Le meilleur exemple qu'on en ait est l'histoire de Adânbâ qui fut transporté au ciel et y prit connaissance des tables du destin. Sans parler du roi Hammourabi qui formula sa fameuse loi (*sharî'a*) au nom du dieu du soleil 'Shamsh' : cette loi contient des bénédictions et des malédictions dont la source est la révélation qu'en fait le 'dieu du soleil'. Les juifs ont fait évoluer cette idée de deux manières : il y a donc la révélation ou la parole (*kalâm*), venant de Dieu directement comme c'est le cas au Sinaï ou bien venant par dévoilement et vision (*ru'yâ*) comme c'est le cas du prophète Isaïe (surtout son chapitre 6), ainsi que des prophètes Ezéchiel, Daniel et bien d'autres. Nous n'avons pas une claire idée de la modalité selon laquelle ces prophètes recevaient ce qu'ils avaient à transmettre ensuite aux humains en tant que 'parole de Dieu'. Ils disent : « Ainsi parle le Seigneur, le Seigneur des armées... ». Ont-ils entendu ces paroles, directement, de Dieu même ou bien était-ce une forme d'inspiration (*ilhâm*) ou de dévoilement de caractère divin, pour ensuite avoir à les transmettre à leur tour aux humains ? Cela, quand il s'agit des prophètes de l'Ancien Testament. Quant à l'idée de dévoilement, de manifestation ou d'apparition (*izhâr*) divine, surtout celle d'apparition divine en forme incarnée, c'est une idée qui est propre au christianisme, même s'il existe quelque écho de cette idée dans les pratiques religieuses ésotériques que l'on trouve en Egypte, en Grèce ou ailleurs.

L'islam est plus proche de l'idée sémitique en ce qui concerne le problème de la révélation : il s'agit alors soit d'une révélation directe 'en parole' soit d'un dévoilement par voie de vision (en grec, *apocalipton*). Ces deux formes de révélation se trouvent en islam, outre le fait que la révélation y est un canal essentiel pour connaître la volonté de Dieu en ce qui concerne les lois (*sharî'a-s*), les mœurs, etc... Le Coran peut être considéré, sous cet angle, comme un retour à l'antique concept de révélation, car il constitue, au regard de la plupart des musulmans, une antique descente (*tanzîl*) ou l'antique parole de Dieu : si nous adoptons l'opinion des Ash'arites et des Hanbalites, c'est la 'parole de Dieu', qui n'est pas créée. C'est ce que le Coran nomme la 'table bien gardée' (*lawh mahfûz*) ou bien la 'mère du Livre' (*umm al-Kitâb*). La 'mère du Livre' est une expression qui signifie l'essence de la révélation à laquelle se réfère toute la révélation : tous les livres célestes procèdent de la 'mère du Livre' ou de ces 'tables' qui, à leur tour, procèdent de Dieu : « Ceci est, au contraire, un Coran glorieux écrit sur une Table bien gardée » (86,21-22). Et Dieu fait apparaître le 'destin' (*qadar*) ou le mystère-inconnaissable (*ghayb*) à certains de ses serviteurs, comme le Coran le dit : « Il connaît parfaitement le mystère-inconnaissable ; mais il ne montre à personne le secret de celui-ci sauf à celui qu'il agrée comme Envoyé » (72,26-27). Cette espèce de révélation divine dont Dieu se réserve à lui-même la science qu'il en a, c'est ce que nous en lisons dans la Sourate du Tonnerre où Dieu dit dans le Coran : « Dieu efface ou confirme ce qu'Il veut. La Mère du Livre se trouve auprès de Lui » (13,39). La 'mère du Livre' n'est donc pas seulement la source de toute la révélation, c'est aussi la source du 'destin' décrété par Dieu et de sa science quant à ce qui se réalisera, à savoir la science du mystère-inconnaissable. Dans le Coran, nous découvrons aussi que le Prophète recevait la révélation soit par l'entremise de Gabriel, et c'est la 'parole', soit par l'entremise du Coran qui descendait alors de la 'parole divine' non sensible au Coran arabe, lequel est devenu

‘recueil’ (*mushaf*) en forme de livre. Ici, une question se pose d’elle-même, mais je ne veux pas y répondre, parce que ce n’est pas notre sujet aujourd’hui, à savoir : quel est le rapport du Coran en tant que Coran avec le *mushaf* en tant que *mushaf*? Nous pouvons dire qu’il existe un Coran céleste ou ce que nous désignons sous le nom de ‘parole de Dieu absolue, puis qu’il existe la ‘parole de Dieu’ traduite (*mutarjam*) – si l’expression a quelque valeur – ou ce qui a pris la forme d’une des langues humaines, à savoir la forme de la langue arabe.

Il y a également une autre espèce de dévoilement divin, c’est celui dont il est parlé dans la Sourate de l’Étoile, laquelle est, à mon avis, l’une des plus importantes du Coran – du moins en ses premiers 18 versets – à cause de son caractère soufi : « Par l’étoile lorsqu’elle disparaît ! Votre compagnon n’est pas égaré ; il n’est pas dans l’erreur ; il ne parle pas sous l’empire de la passion. C’est seulement une révélation qui lui a été révélée. Le Puissant doté de toutes les forces la lui a enseignée. Celui qui possède la vigueur s’est tenu en majesté, alors qu’il se trouvait à l’horizon suprême ; puis il s’approcha et demeura suspendu » (53,1-8). Qui donc s’est ainsi approché ? Est-ce Muhammad qui s’approcha alors de Dieu ou bien Gabriel qui s’approcha, lui, de Muhammad ? « Il était à une distance de deux portées d’arc, ou moins encore, et il révéla à son serviteur ce qu’il lui révéla » (53,9-10).

Nous donc, chrétiens et musulmans, sommes d’accord sur deux points essentiels : le premier, c’est que Dieu est un dieu qui parle (*mutakallim*) et le deuxième, qui dépend du premier, c’est que la ‘parole de Dieu’ est soit un livre soit un corps. Je veux relire avec vous, d’une manière simple et analytique, le prologue de l’évangile de Jean, là où l’évangéliste dit : « Au commencement était le Verbe (*Kalima*), et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu » (Jn 1,1-2). Puis il dit : « De tout être, il était la vie, et la vie était la lumière des hommes » (Jn 1,4). Mais ce qui nous importe plus que tout cela, c’est le verset qui dit : « Et le Verbe s’est fait chair/corps et il a demeuré parmi nous » (Jn 1,14). Il nous est possible de lire ce verset à la manière islamique et de dire alors : « Au commencement était le Verbe – et ici je ne recherche pas les opinions des Shî’ites et des Mu’tazilités, à ce sujet – et le Verbe était avec Dieu ; mais nous ne disons pas : Et le Verbe était Dieu. Quant à ce qui relève du Coran, lequel désigne Dieu du nom de lumière (ce que nous partageons en commun avec l’Évangile), il dit : « Dieu est la lumière des cieux et de la terre » (24,35).

Mais le point de divergence quant à ce qui a trait à la théologie islamo-chrétienne se trouve être dans le verset 1,14 de l’évangile de Jean. La lecture islamique, que nous en faisons, nous oblige à le lire ainsi : ‘Et le Verbe s’est fait livre’, et nous disons – au moins – qu’il a demeuré dans l’histoire de la *Umma* islamique et qu’il a constitué cette histoire. Dans les deux cas, il y a une auto-descente du Verbe du domaine de l’absolu et de l’incorporel (*tajrid*) dans le domaine de la condition humaine. Cela signifie que ce qui est comparable au Coran dans le christianisme, c’est le Messie lui-même, et non pas la Torah ou l’Évangile. Nous pensons donc qu’il y a là un élément commun, car le Coran lui-même désigne le Messie du nom de Verbe (*Kalima*) de Dieu et d’Esprit (*Rûh*) de Dieu, son Verbe qu’il a insufflé en Marie. Cette christologie islamique ne cesse pas de dépendre du fait que les musulmans n’ont pas su donner une définition convaincante, globale et logique de ce Verbe qu’est le Messie, même si l’Évangile le définit comme étant le Logos qui existait avant tous les siècles. Il est vrai que la christologie a toujours été en recherche, au moins le fut-elle pendant très longtemps dans le christianisme lui-même. Et ceci explique combien il est difficile d’envisager le contenu exact de ce qui est ‘incorporel-innommable’ (*munazzah*) et ‘sans fin’ dans la langue de l’incarnation et de la finitude.

Quoi qu’il en soit, il y a aussi une certaine tension en christianisme et en islam en ce qui concerne la dimension humaine du Messie et celle du Coran. Les musulmans disent que le Coran est ‘incorporel-innommable’ et qu’il est la parole absolue de Dieu, laquelle a rejoint la *Umma* islamique, puis qu’il a connu la ‘fermeture’, et les choses en sont restées là. Mais si nous considérons la science des occasions de la révélation (*asbâb al-nuzûl*), laquelle est l’une des plus importantes sciences coraniques, nous voyons que le Coran est en liaison étroite et directe avec l’histoire même de la *Umma* islamique en ses tout premiers débuts. Il y a donc une certaine condition humaine du Coran qu’il nous faut envisager. Il nous est possible de

dire que le Coran a fait la *Umma* islamique et il n'est pas possible d'imaginer une *Umma* islamique sans le Coran. Mais le Nouveau Testament est le produit de l'histoire et de la tradition. Ce qu'il est possible d'appeler le témoignage de l'Eglise, comme le dit l'Apôtre Jean : « Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché..., nous vous l'annonçons également » (1 Jn 1,1-3), c'est que la première source pour connaître le christianisme, ce n'est pas le Nouveau Testament, mais c'est l'Eglise. Le Nouveau Testament est le produit de l'Eglise, mais l'Eglise n'est pas le produit du Nouveau Testament. C'est pourquoi je dis que le Coran a la valeur de la révélation ou du dévoilement divin, comme le Seigneur Messie est l'apparition ou la manifestation de Dieu en la personne de Jésus (*Yasû'*) de Nazareth par l'entremise de l'incarnation.

Cette explication théologique peut durer, mais je voudrais faire certaines considérations à propos du Messie dans l'Evangile et dans le Coran, pour arriver à poser l'importante question : Est-ce que le Messie de l'Evangile nous enseigne quelque chose, à nous les musulmans ? Est-ce que le Messie du Coran nous enseigne quelque chose, à nous les chrétiens ? En d'autres termes, est-ce que le Seigneur Messie peut être un point de rencontre dans le bon dialogue ou dans le meilleur dialogue entre christianisme et islam en tant qu'il représente une espèce d'apparition ou de manifestation divine dans les deux religions ?

Le Messie de l'Évangile est ce roi céleste, humble et doux, qui est né dans une crèche. Dieu a promis à tous ceux qui sont les 'oppressés et démunis sur la terre' de s'en faire ses propres califes et de leur garantir leur religion. Le Messie lui-même a dit : « Bienheureux les pauvres d'esprit ! » (Mt 5,3). L'humilité, la pauvreté et le dénuement devant Dieu sont des principes très importants en christianisme et en islam. Le Seigneur Messie est le meilleur exemple de ces principes profondément humains. Le Coran, comme l'évangile de Luc, ne rapporte pas la naissance du Messie en forme de récit passager, mais il l'annonce sur un ton de festivité : il la fête, comme l'évangile de Luc la fête lorsqu'il décrit l'apparition des anges aux bergers et le rayonnement de la lumière.

Le Messie prend sa propre défense quand il est enfant et se définit lui-même lorsqu'il dit que Dieu lui a donné le Livre et l'a constitué prophète : « Il a fait que je sois béni, où que je sois » (19,31). Cette bénédiction, c'est, comme je le crois, le symbole de la piété et de la dévotion adoratrice orientale, si elles se trouvent en islam et dans le christianisme oriental. L'évangile de Luc et le Coran se rencontrent en de nombreux passages qui traitent de la naissance du Seigneur Messie. Le Seigneur Messie, selon les évangiles, est passé par bien des épreuves humaines : il a jeûné, puis Satan l'a tenté, mais la tentation s'est achevée par la victoire du Messie. Tout cela a été couronné par l'événement de la transfiguration sur la montagne lorsque le Seigneur Messie a brillé de sa divine lumière aux yeux de ses disciples. C'est après cela qu'il les a interrogé – comme le rapporte le texte même de l'Evangile - : 'Et les gens, que disent-ils que je suis ?' Et Pierre de lui répondre par sa profession de foi bien connue : 'Tu es le Messie, le fils du Dieu vivant'. Le Messie, dans le Coran, est aussi le Verbe de Dieu : « Illustre en ce monde et dans la vie future ; il est au nombre de ceux qui sont proches (de Dieu) » (3,45). Il est ainsi un signe pour les humains et une miséricorde venant de Dieu. Sa mère est aussi un signe pour les humains et une source de bénédictions. Le Messie, dans l'Evangile et dans le Coran, est cet homme compatissant qui nourrit les affamés, guérit les aveugles et les lépreux, et ressuscite les morts avec la permission de Dieu. Il se peut que cet 'avec la permission de Dieu' (3,49) soit l'écho de la parole que l'Evangile rapporte du Messie : « Non pas ma volonté à moi, mais la volonté de celui qui m'a envoyé ». Je ne veux pas entrer dans la problématique de la divinité du Messie, car c'est elle qui sépare le christianisme de l'islam à ce qu'il paraît. Par exemple, lorsque Dieu a créé Adam - comme cela est raconté dans la Sourate des A'râf et dans la Sourate Tâhâ du Coran -, il l'a façonné de ses mains et a soufflé en lui de Son esprit : ce souffle de l'esprit divin en Adam lui donne quelque part à la divinisation. C'est ce qui poussé Ibn 'Arabî, le fameux philosophe soufi, à critiquer le christianisme, non pas pour avoir dit ce qu'il dit du Messie, mais parce qu'il n'a pas compris que ce qu'il dit du Messie est aussi valable de tout être humain en tant qu'être humain ainsi créé.

Quoi que nous disions de Dieu, qu'Il soit loué et exalté, en vue de définir son essence, il demeure 'incorporel-innommable' loin de ce que nous en disons ; il se pourrait même qu'il soit tout le contraire de ce que nous en disons, ou même infiniment plus. Avant l'islam, l'Eglise orientale a adopté la représentation que s'en fait l'évangéliste Jean, telle qu'elle se trouve en son évangile et en ses lettres, tout comme elle a adopté la théologie de 'innommable' (apophatique). Cette théologie commence, comme le Coran commence, par l'idée que « Rien ne Lui est semblable » (42,11). Quand nous disons en islam : « Dis : 'Lui, Dieu est Un ! Dieu ! L'Unique ! Il n'engendre pas et n'est pas engendré ; nul n'est égal à lui ! » (112,1-4), nous entendons par là exempter Dieu de toute pluralité, en sens qu'il n'est pas seulement l'Un (de plusieurs), mais qu'il est aussi l'Un (en son genre). Nous l'exemptons de tout changement et de toute temporalité, en ce sens qu'il est l'Unique, nous l'exemptons de tout engendrement et de toute mort en ce sens qu'il est le seul créateur et nous l'exemptons de tout ce qui n'est pas lui, en disant alors : « Nul n'est égal à lui ! ». Si donc nous exemptons ainsi Dieu de toute pluralité, que reste-t-il d'autre que l'unicité ? C'est bien là ce qu'affirme la théologie apophatique chrétienne, ainsi que la théologie apophatique en Islam. Je crois qu'il y a donc ici également des points de ressemblance entre le christianisme et l'islam en ce qui concerne la relation de l'être humain avec Dieu par l'entremise de cette révélation ou de cette manifestation divine.

J'ai déjà dit que le Coran pour les musulmans a un rôle semblable à celui du Messie en christianisme. Nous pouvons même élargir les perspectives et dire que l'insistance de l'islam à affirmer que Muhammad était analphabète, ne sachant ni lire ni écrire - ce qui ne signifie pas qu'il ait été un ignorant - et si nous renonçons à le considérer comme prophète à qui Dieu confie sa révélation et si nous le considérons en tant qu'homme, cela prouve que c'était l'un des génies de l'histoire. Mais il ne savait ni lire ni écrire. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que l'intelligence du prophète Muhammad était purifiée de toute sagesse relevant des humains, que ceux-ci fussent égyptiens, babyloniens ou grecs, etc... C'est pourquoi son intelligence était préparée à accueillir la révélation et ce que Dieu dirait de la vérité de l'homme au jour de la résurrection. Et cela s'applique à Muhammad dans sa relation avec Dieu comme Envoyé à qui est confiée une révélation, selon ce qu'en dit le Coran : « De toi, nous avons ôté ton voile ; ta vue est perçante aujourd'hui » (50,22). Son regard était perçant, sa personnalité était préparée et son intelligence l'était tout autant pour accueillir la révélation divine. Le prophète Muhammad se trouve être ainsi en parallèle avec la vierge Marie - naturellement, les comparaisons ne sont pas à prendre en totalité mais seulement sous certains aspects - , laquelle se devait d'être vierge pour devenir le réceptacle du transfert du Verbe incarné. Le Coran le dit également : « Et celle qui était restée vierge. Nous lui avons insufflé de notre Esprit » (21,91). Nous pouvons même aller plus loin et dire que celui qui récite le Livre de Dieu en islam ressemble à celui qui s'associe à la Cène mystérieuse de la liturgie chrétienne. Il existe un *hadith* qui renvoie à l'imâm Ja'far al-Sâdiq, imâm shî'ite, mais aussi très respecté par tous les musulmans, qui dit : « Qui apprend le Coran et s'habitue à le 'réciter' (*tilâwa*) dès son enfance, le Coran devient une partie de sa chair et de son sang ». Or c'est ce qui se réalise dans l'eucharistie lorsque le croyant reçoit le pain et le vin : il s'associe à l'œuvre de la rédemption (*fidâ'*) comme cela est représenté dans l'Évangile et les autres livres du Nouveau Testament. Qui 'récite' le Coran est donc semblable à celui qui le fait sien par voie d'intériorisation, si bien que le Coran devient une partie de sa chair et de son sang.

Il reste alors deux gros problèmes : celui de la crucifixion et celui de la divinité du Messie. Très brièvement, je dis que le Coran ne donne pas d'importance au problème de la crucifixion du Messie, tout comme il ne la nie pas ni ne l'affirme : « Et ils ne l'ont pas tué ; ils ne l'ont pas crucifié, mais les choses leur semblèrent ainsi » (4,157), en se fondant sur le fait que *shubbiha* signifie 'la chose leur sembla ainsi'. Cela ne veut pas dire que le Messie lui-même ait pris cette 'semblance' comme le soutiennent les 'docétistes' du monde chrétien. Nous avons la possibilité de connaître l'opinion du Coran quant à la crucifixion par l'entremise de ce verset : « Ceux-ci veulent éteindre, de leurs bouches, la lumière de Dieu ; mais Dieu parachèvera sa lumière, même si les impies n'en veulent pas » (61,8). Le problème n'est donc pas celui d'une crucifixion en ce sens que l'islam ne parle pas d'un problème du péché originel et de la rédemption, mais cela ne signifie pas que nous ne soyons pas tous des pécheurs. Le *hadith* dit à ce sujet : « Tous les fils d'Adam sont des pécheurs, mais les

meilleurs des pécheurs sont ceux qui se repentent ». Quand l'être humain se repent, comme Adam se repentit jadis, Dieu lui fait retour en pardonnant et le problème est résolu. La rédemption, par contre, donne son sens à la crucifixion. S'il n'y avait pas le problème de la rédemption, la crucifixion ne serait rien d'autre qu'un drame humain, comme c'est l'opinion de certains historiens de nos jours, comme Albert Schweitzer et d'autres.

Quant à la divinité du Messie, c'est là un gros problème. Il ne consiste pas en ce qu'il soit possible pour Dieu de se transfigurer (*tajallî*) dans la vie d'un être humain, comme le soutiennent les soufis de l'islam, mais le problème, pour les musulmans, réside dans le fait que le Messie est un être humain qui mange et mène une vie ordinaire alors que l'on dit de lui, en même temps, que c'est un dieu. Il existe un écrivain britannique bien connu, nommé Kenneth Cragg, lequel aime l'islam et répète que l'islam est très bon, mais qui ajoute aussitôt qu'il est imparfait parce que les musulmans n'ont pas de Messie. Je lui ai dit : « Laisse-nous faire des recherches sur le sujet. Tu sais bien que nous proclamons saint le Messie et que nous l'aimons, mais nous ne disons pas, comme le dit Karl Barth : Jésus (*Yasû*) de Nazareth est Dieu ». Kenneth m'a répondu : « Et moi je ne dis pas cela ». Je lui ai dit : « Alors, où se trouve le point de divergence ? » Ce que je veux dire ici, c'est que toute chose est susceptible de recherches si on y trouve garanti pour nous l'esprit de tolérance, ainsi que la quête de la science et le respect mutuel. Il m'est possible d'exprimer la chose à partir de l'événement mentionné dans le noble Coran, lorsque Moïse arriva en présence de Dieu dans le Val Saint et que la Voix l'interpella, en disant : « Ôte tes sandales : tu es dans le Val Saint de Tuwâ » (20,12). Si nous pouvons, musulmans et chrétiens, ôter les sandales de la suffisance orgueilleuse, de l'absence de tolérance et du particularisme qui n'accepte pas le pluralisme, il nous sera alors possible de faire des recherches en toutes choses et d'apprendre beaucoup les uns des autres. D'autant plus que les musulmans eux-mêmes ont fait de ce que nous nommons la 'vérité (*haqîqa*) muhammadienne' ou la 'lumière (*nûr*) muhammadienne' une médiatrice entre Dieu et l'être humain, même si cela n'est pas reconnu de l'islam officiel, car beaucoup de musulmans croient en cela. Je pense donc qu'il y a là divergence dans les expressions plus qu'il n'y en a dans les contenus. Je ne dis pas qu'il n'y ait pas de divergence dans les contenus aussi, mais je dis que la divergence des expressions est plus importante et qu'il y a donc à faire des recherches quant aux expressions et aux contenus. Mais quel est le but de tout cet échange ? Pourquoi apprenons-nous et lisons-nous les textes chrétiens et les textes islamiques, le Coran et le Nouveau Testament ? Je crois, comme je l'ai dit lors de ma première conférence, que le pluralisme religieux se trouve être dans le monde par une sagesse divine dont Dieu seul connaît la raison. Nous pouvons tirer avantage de ce pluralisme pour approfondir la foi chez le chrétien par l'entremise d'une meilleure connaissance de l'islam, et chez le musulman par l'entremise d'une meilleure connaissance du christianisme sans aboutir pour autant à une 'macédoine de fruits' ! Sans aucun doute, le christianisme y maintient son identité et de même l'islam y maintient la sienne. Mais, en même temps, il nous est possible de mieux connaître le très riche patrimoine spirituel du christianisme oriental et de l'islam - lequel est aussi oriental ! -, car tous deux ont tiré avantage de l'antique pensée gréco-hellénistique. Nous sommes les héritiers d'Aristote et d'Abraham comme les chrétiens sont aussi les héritiers d'Aristote et d'Abraham. C'est tout ce que je veux dire, mais je ne puis pas en faire l'application dans une, deux ou trois conférences : c'est un ensemble de sujets que nous devrions travailler. En fin de compte, je crois qu'il nous faut absolument dépasser le dialogue du 'vivre ensemble' en vue d'un dialogue qui nous amène à un partenariat 'de foi' entre croyants, musulmans et chrétiens, dans un monde où règnent puissamment le matérialisme et l'athéisme.

## Monseigneur Georges Khodr

Cette pensée est splendide et même largement nouvelle en islam, audacieuse et innovatrice. Je me trouve être d'accord avec cet exposé sur beaucoup de points. Néanmoins cela ne m'empêche pas de l'interroger à propos d'une problématique qui s'impose d'elle-même, et je ne pense pas que la pensée islamique la considère avec l'attention qu'elle mérite ; et tu l'as esquivée. C'est le problème de la relation entre l'éternité de la parole divine et son caractère de créature, c'est-à-dire entre l'éternité du Coran et son caractère de créature. Vous

avez rappelé hier un événement que mentionne la science des causes de la révélation (*asbâb al-nuzûl*), à savoir qu'un jeune homme, à Médine, a apostasié et que l'Envoyé fut alors interrogé pour savoir s'il fallait lui appliquer la sentence prévue pour son apostasie. Par suite, descendit le verset : « Pas de contrainte en religion ! » (2,256). Chaque chose, au cours des 21 années qui virent la descente du Coran, s'est réalisée comme s'il y avait là un dialogue entre le ciel et la terre dans l'âme même de l'Envoyé. Des questions et des affrontements se présentaient dans la vie des musulmans, comme l'affrontement qui a été vécu avec les chrétiens (*Nasârâ*) de Najrân et déboucha sur la *mubâhala* (la proposition d'ordalie) : les versets descendaient alors en réponse à ces questions et ces affrontements. La pensée islamique affirme que Muhammad n'avait aucun rapport personnel avec ce qu'il disait et que tout ce qu'il disait lui venait dicté par descente révélatrice. A côté de cela, il y a des *hadîth*-s sacrés (*qudsiyya*) où il y a beaucoup d'éléments venant de l'Évangile et qui sont de très haute et sublime spiritualité, si bien qu'un chrétien comme moi les préfère au Coran alors que celui-ci se consacre aux statuts juridiques, aux diverses lois (*sharî'a*-s), etc... La représentation qu'on se fait du prophète comme étant un être humain à qui la révélation est faite et qui parle comme si c'était un disque à musique ou un appareil enregistreur alors que la science des 'causes de la révélation' prouve qu'il y a là un lien entre la terre et le ciel que vit le prophète lui-même, cela nous amène à poser la question qui nous introduit à la problématique chrétienne. Le christianisme dit que Jésus (*Yasû'*) de Nazareth est le Verbe de Dieu et qu'en tant qu'il est Verbe, il n'est pas en condition de créature, tout comme c'est le cas du 'verbe coranique'. La problématique chrétienne quant à la relation entre l'humain (*nâsût*) et le divin (*lâhût*) n'est ni arbitraire ni artificielle, car les chrétiens ont consacré beaucoup de temps, depuis le 1<sup>er</sup> concile œcuménique (325) jusqu'au 4<sup>ème</sup> concile œcuménique (451), pour s'interroger sur la relation entre cet 'humain' et ce 'divin'. La pensée chrétienne se fonde là-dessus et en est toujours préoccupée, car les données scripturaires sont disponibles. Quand nos amis - paix à leur âme - le mufti Hasan Khâlid, l'ami al-Tayyib al-Sadûq et le shaykh Subhî Sâlih nous disent que les chrétiens ont inventé cette 'histoire' au 1<sup>er</sup> concile œcuménique, qu'ils ont alors accédé aux désirs de l'empereur Constantin qui voulait instituer par là une espèce de 'real politik' dans l'empire et qu'ils ont inventé cette 'histoire' de l' 'humain' et du 'divin', c'est là une affirmation qui ne tient pas debout aux yeux de la raison. Bien des éléments se trouvaient déjà exister, sur lesquels se sont appuyés ceux qui ont participé au 1<sup>er</sup> concile, si bien qu'ils n'ont rien inventé de nouveau. La relation entre l'éternel et le temporel se trouve donc être posée dans les deux pratiques religieuses. La 2<sup>ème</sup> chose que je trouve traitée trop rapidement par les commentateurs du Coran, c'est lorsqu'ils disent que celui-ci, par l'expression Verbe de Dieu (*kalimat Allâh*) qu'il utilise pour le Messie entend signifier seulement ce que dit le verset : « Sois, et il est » (3,59). Je crois qu'il y a là une manière trop rapide de commenter, car lorsque le Coran dit : « (Ô Marie), Dieu t'annonce la bonne nouvelle d'un verbe (*kalima*) émanant de lui : son nom (litt. le nom de *lui*) est le Messie, 'Îsâ, fils de Marie » (3,45), mettant au masculin le pronom qui se réfère à 'son nom' (le nom de *lui*), alors que cela n'est absolument pas permis en arabe, sans que la moindre exception soit ici admise par les linguistes que sont Sîbawayh, al-Khalîl et les autres, le pronom renvoie donc à ce qui le précède. Si donc la parole *kalima* est du féminin, le Coran aurait dû dire '*bi-kalimatin ismu-hâ 'Îsâ'* (une *kalima*, le nom d'*elle*). Or je ne peux pas supposer qu'il y ait une erreur dans un 'Livre arabe clair'. Sayyid Qutb reconnaît, en son commentaire du verset, qu'il y a là un problème à cause de ce pronom qui s'y trouve au masculin. Nous nous conformons ici au vocabulaire de Jean, dont la teneur implique que cette personne, nommée par nous Verbe de Dieu, a une certaine existence - et Sayyid Qutb pose aussi la même question - avant d'apparaître enfin hors du sein de la Vierge et qu'il faut donc nous mettre en quête de cette existence antérieure ? J'étais une fois dans une voiture de louage en compagnie de M. Mûsâ Sadr et du Dr Subhî al-Sâlih, assis entre tous les deux, me dirigeant vers *shâri' al-Makhûl* pour y tenir des réunions orthodoxes ; je leur ai dit : « Que signifie donc ce pronom au masculin ? Ne signifie-t-il pas que le Verbe de Dieu a une existence antérieure à l'apparition de 'Îsâ dans son corps ? » Le texte ne peut te faire parvenir qu'à cette déduction.

L'autre chose que je voudrais dire est celle-ci : il est vrai que le verset de la crucifixion ne nous oblige pas à nier celle-ci et que le problème des 'docteurs' des musulmans, c'est qu'ils sont allés jusqu'en Syrie, y ont vu, diffusées, toutes ces innovations chrétiennes

hérétiques, surtout dans le Hawrân, qui est une zone arabe, et y ont rencontré tous ces affrontements de *Nasârâ* schismatiques. Il existe des chrétiens schismatiques qui ont nié la crucifixion. Au 2<sup>ème</sup> siècle de l'ère chrétienne, il y a eu des courants qui niaient la crucifixion, surtout dans les milieux de la gnose. Et puisque le verset de la crucifixion est l'un des versets équivoques dont la signification est des plus compliquées, les commentateurs se sont référés à des commentaires erronés. Le Coran, à mon sens, ne s'est pas prononcé quant au fait que le Messie a été crucifié, oui ou non. Jésus (*Yasû'*) de Nazareth, fils de Marie, supposé être le fils de Joseph, a grandi à Nazareth et s'est rendu à Jérusalem ; un groupe de douze personnes, des pêcheurs aux pieds nus, l'avait suivi ; à un moment donné les juifs se sont emparés de lui et l'ont crucifié sur le bois : cela ne saurait être objet de recherche ! Quant à dire que Judas l'Isariote ou quelqu'un d'autre a été crucifié à sa place, cela relève de la pure imagination et requiert qu'on en fournisse la preuve.

## Le Docteur Mahmûd Ayyûb

Il y a des commentateurs qui l'ont nié, tel al-Râzî et d'autres. Quant à la différence entre le *mushaf* et le Coran, celui-ci propose le problème de la descente révélatrice en deux formes : *tanzîl* et *inzâl*. « Il a fait descendre (*tanzîl*) sur toi le Livre, en toute vérité, déclarant véridique ce qui était avant lui. Il avait fait descendre (*inzâl*) la Torah et l'Évangile auparavant » (3,3). Le *tanzîl*, c'est faire descendre d'une manière suivie ou par intermittences, quant à l'*inzâl* c'est comme lorsque Moïse reçut le don des commandements de la part de Dieu sur la montagne. Il y a aussi deux autres formes de *tanzîl*, et je pensais en faire mention comme autre point de rencontre possible. Dieu dit dans le Coran : « L'Esprit fidèle est descendu avec lui (le Livre) sur ton cœur pour que tu sois au nombre des avertisseurs » (26,193-194). Ici apparaît l'idée que le Coran est descendu sur Muhammad par intermittences au cours de 22 ou 23 ans. Il est descendu d'où se trouvait son essence sur le cœur de Muhammad en tant qu'étant alors un Coran, et non un *mushaf*. Puis la Sourate du Destin/Décret dit : « Nous l'avons fait descendre (*inzâl*) dans la nuit du Destin » (97,1). Le texte ne parle pas de *tanzîl*, car ce fut alors un *inzâl*, et non un *tanzîl*. « Qu'est-ce qui te fera savoir ce qu'est la nuit du Destin ? La nuit du Destin est meilleure que mille mois. Les Anges et l'Esprit descendent durant cette nuit avec la permission de leur Seigneur, pour régler toute chose » (97,2-4). Ce que nous observons ici, ce n'est pas l'existence de la trinité chrétienne, mais bien plutôt les personnes (*shakhs-s*) de la trinité chrétienne : Dieu auteur du *tanzîl*, l'Esprit objet du *tanzîl* et le Coran qui résulte de l'*inzâl* en la nuit du Destin. Louis Massignon et ses disciples disent que le Coran procède de Dieu, mais nous ne les comprenons pas, car nous ne voulons pas être comme ils sont : nous commentons les choses comme nous voulons. La nuit du Destin est des plus proches à la nuit de la Nativité (*Milâd*), c'est la nuit de la descente (*tanazzul*) du Coran. Ce n'est pas comme le disent les commentateurs qui font une lecture littérale du texte. Le Coran dit : « Nous l'avons fait descendre (*inzâl*) dans la nuit du Destin » (97,1). Comment donc le Coran est-il descendu d'un seul coup dans la nuit du Destin ? A savoir qu'il est descendu jusqu'au ciel le plus proche, mais cela n'est pas raisonnable, et il n'y aurait là rien de spirituel ou d'existential. Comment s'expriment-ils à ce propos : ils ont recherché cette nuit dans la dernière décade de ramadân, dans les jours impairs de celle-ci, le 21, le 23, le 25, le 27. Mais cette nuit revenait chaque année jusqu'après la mort de l'Envoyé et l'interruption de la révélation. Nous disons d'une personne qui a connu la réussite dans sa vie : 'sa mère l'a demandée pour lui en la nuit du Destin'. Cette nuit, pour les musulmans, est la nuit en laquelle s'ouvrent les portes du ciel, c'est une nuit bénie comme la désigne le Coran. La nuit du Destin est plus ou moins parallèle à la nuit de la Nativité sur plusieurs points (c'est une nuit qui illumine et qui est bénie).

La question qu'a soulevée S.E. Monseigneur Khodr s'impose d'elle-même quand il s'agit de l'islam et du christianisme : comment passer de l'être humain qu'est Jésus (*Yasû'*) de Nazareth au Verbe (*Logos*) et au Messie en tant que Verbe de Dieu, dieu même et la seconde hypostase (*uqnûm*) de la Sainte Trinité. La question s'impose d'elle-même : comment passer d'un Livre, qui est lu/récité et écrit, à la parole (*kalâm*) de Dieu 'incorporelle-innommable' (*munazzah*) procédant de la *kalima* ? Le Coran est descendu (*inzâl*) en arabe, mais, en son origine, il n'est pas arabe, tout comme le Messie est né 'être humain' alors qu'il ne l'était pas



en son origine. Je crois que ces questions sont importantes. Ceux qui en ont tiré le plus avantage jusqu'aujourd'hui, en islam, ce sont les soufis parce que ceux-ci ont pu, plus que les autres musulmans, considérer la beauté de la face de Dieu et édifier leur relation avec Dieu sur une base spirituelle, comme le dit Ibn 'Arabî en des propos dont voici la substance : 'Moi, je dis à tout être humain que sa religion est voisine de la mienne, car mon cœur est devenu capable de prendre une forme quelconque, prairie pour les gazelles, couvent pour les moines, tables pour la Torah, *mushaf* et Coran, et c'est très beau ! Mais la plupart des musulmans refusent cela. Il est bon de rappeler qu'en toute religion il y a des mystères divins que nous ne comprenons pas, mais sur lesquels nous nous interrogeons, et nous en avons le droit.



## Une question

Le Dr Ayyûb a dit que le prophète était analphabète, mais que nous ne pouvons pas nier sa génialité, alors que, dans le Coran, Dieu lui donne ce conseil : « Lis-récite au nom de ton Seigneur » (96,1), c'est-à-dire invite à la science. Etant donc donné que Dieu l'invite à la science et lui conseille de lire/réciter, le prophète se devait donc d'être le premier à obtempérer à cela.

## Le Docteur Mahmûd Ayyûb

L'appel (*da'wa*) à la science, « Il a enseigné à l'être humain ce qu'il ne savait pas » (96,5), n'implique pas nécessairement que l'Envoyé sache lire et écrire, parce qu'au temps de l'Envoyé, l'art de l'écriture était un métier réservé à des individus qui s'étaient spécialisés en cet art. C'est pourquoi l'Envoyé y invita Zayd ibn Thâbit en disant : « Apprends la langue syriaque et la graphie syriaque, car il y a des lettres qui me parviennent et je veux que quelqu'un me les lise ». *Iqra'* au sens coranique ne signifie pas la seule lecture du Livre, mais aussi sa récitation (*tilâwa*), « Récite au nom de ton Seigneur qui a créé » (96,1) ; il ne s'agit donc pas de la seule lecture d'un livre ou de quelque chose d'écrit.

## Une question

La relation qui existe entre l' 'humain' et le 'divin' est une question qui se pose en christianisme et en islam. Le Coran qui est descendu (*inzâl*) en langue arabe est une parole humaine ; il s'ensuit que les versets coraniques, comme l'a dit notre maître 'Alî ibn Abî Tâlib, sont 'porteurs de divers aspects'. Cela ressemble à ce qu'on dit de la dialectique : c'est une contradiction dans une même chose, le 'pour' et le 'contre' dans la même chose, et cela est le signe d'une richesse. Le Coran est parole de Dieu, mais dans une langue de l'humanité, une langue arabe toute humaine, et le Messie, au regard des chrétiens, est dieu incarné en un être humain. La question, cette relation entre l' 'humain' et le 'divin', s'impose donc aux deux religions : il faut la traiter délibérément, à la lumière de la philosophie moderne car nous, chrétiens et musulmans, avons besoin de lectures modernes de cette parole (*kalâm*). Il se peut que le Coran soit descendu en fonction de circonstances comme vous l'avez dit, mais il n'est pas descendu en vue de ces circonstances : ce sont des indications. Mais la vie humaine, selon Hegel par exemple, ne s'en tient pas à une limite. Comment donc la réalité peut-elle s'élever pour parvenir à l'esprit et comment l'esprit pourrait-il lui-même être le sommet de cette réalité ?

## Le Docteur Mahmûd Ayyûb

Il y a une autre question, tout autant importante, à laquelle j'ai fait allusion hier, c'est qu'il y a un drame islamique – lequel va à l'encontre du texte coranique et de son esprit – qui se résume comme suit : chaque loi religieuse (*sharî'a*) se présente comme une étape dans la

croissance et le progrès du genre humain. Par exemple, comme le disait Muhammad ‘Abduh, la Torah représente l’étape de l’enfance, l’Evangile celle de la maturation et le Coran celle de la totale perfection. De là les musulmans ont conclu, en matière de droit (*fiqh*) au moins, que chaque *sharī’a* abroge ce qu’il y avait avant elle, si bien qu’il ne reste plus que l’islam. La plupart des musulmans, surtout ceux qui résident avec nous en ce pays, disent donc que tout être humain se doit d’embrasser l’islam, même si cela lui répugne et s’il ne le comprend pas. Ces musulmans mettent un mur face à l’idée que le Coran tolère le pluralisme des lois religieuses : « Il y a pour chacun une direction (*wijha*) vers laquelle il se tourne : surpassez-vous donc dans les bonnes oeuvres » (2,148), « A chacun d’entre vous nous avons donné une règle et une voie » (5,48), « Pas de contrainte en religion ! » (2,256). Toutes ces choses n’ont plus aucune valeur au regard de beaucoup de musulmans. Nous ne pouvons donc pas dialoguer sur cette base. Ce qui veut dire que je dialogue avec le chrétien à partir du fait que j’accepte que le chrétien demeure chrétien : il a le droit d’être chrétien comme j’ai le droit d’être musulman. Le dialogue est au moins celui de la liberté de croyance, et nous avons parlé hier de ce sujet. Quant à la question du non respect du credo de l’autre, elle a commencé à apparaître manifestement au Moyen-Age après la période des croisades, comme on le voit dans le commentaire d’Ibn Kathīr. Ceux-là se réfèrent alors aux deux nobles versets qui disent : « La religion, aux yeux de Dieu, c’est l’islam » (3,19) et « Qui recherche, en dehors de l’islam, une religion, celle-ci n’est pas acceptée de lui (3,85). Hier, j’ai commenté le sens du mot *islam* en ces deux versets, et en beaucoup d’autres encore, à savoir qu’il s’agit de l’islam cosmique tel que Dieu l’a voulu, non seulement pour l’être humain, mais aussi pour l’univers tout entier. Ce qui nous rassemble, mes frères et mes sœurs, c’est l’idée de Dieu qu’il y a chez les chrétiens et les musulmans. Le Coran le dit : « Il n’y a rien qui ne célèbre ses louanges, mais vous ne comprenez pas leurs louanges » (17,44). Cela veut dire que tout ce qui existe célèbre les louanges de Dieu. Permettez-moi de terminer mes propos par une petite histoire : « Il y avait, une fois, un vieux shaykh soufi turc qui s’appelait Markaz Effendi et il exerçait l’art de la physionomie (*firāsa*) comme le font beaucoup des Gens de Dieu. Il comprit que son heure était venue de quitter ce bas monde, aussi invita-t-il ses disciples pour un dernier adieu et pour désigner celui qui, d’entre eux, serait son successeur/calife. Chacun d’eux vint donc à lui avec un bouquet de fleurs merveilleuses qu’il avait cueillies dans les prés, sauf un seul d’entre eux qui lui amena une seule fleur, une fleur fanée. Et lui de dire, après avoir été réprimandé : ‘Comme vous, je suis allé cueillir des fleurs qui soient dignes de la position de notre shaykh, mais je les ai toutes trouvées en train de célébrer les louanges de Dieu si bien que je n’ai pas voulu interrompre leur célébration de ces louanges. Mais cette fleur, je l’ai trouvée qui avait terminé son office de louange, aussi l’ai-je cueillie et l’ai-je alors apportée’ ». Dieu ne crée rien en vain et nous croyons que toute chose célèbre les louanges de Dieu et que l’idéal de l’être humain, c’est l’adoration de Dieu comme Dieu le dit lui-même : « Je n’ai créé les jinn et les humains que pour qu’ils m’adorent » (51,56). Tel est le véritable islam, et il se peut que l’être humain soit musulman selon l’école de Muhammad, selon l’école du Messie ou selon l’école de Moïse. Quiconque dispose d’un livre céleste qui vient de chez Dieu est un musulman selon l’école de ce même livre. Mais notre problème, à nous, c’est celui du droit islamique (*fiqh*). Vous, les chrétiens, vous avez de la chance, puisqu’il n’existe pas de *fiqh* pour vous, mais un simple ‘droit canon’ ! La question d’une séparation, en islam, entre la *sharī’a* et le *fiqh* est une question lancinante, et il faudra bien l’aborder. La *sharī’a*, c’est ce dont parlent les textes du Coran et de la Sunna, mais le *fiqh*, c’est ce que l’on trouve dans les livres d’al-Shāfi‘ī, de Mālik, d’Ibn Hanbal, d’Abū Hanīfa et de Ja‘far al-Sādiq.

## Une question

Le Coran dit que le Messie est le Verbe (*Kalima*) de Dieu puisque nous lisons dans la Sourate de la Famille de ‘Imrân : « Dieu t’annonce la bonne nouvelle de Jean (*Yahyâ*), déclarant véridique un Verbe venant de Dieu » (3,39). Le Jalālayn commente ainsi ces derniers mots : ‘C’est-à-dire ‘Isâ, et qu’il est Esprit de Dieu’. Nous voyons donc que le Coran considère le Messie comme Verbe de Dieu et un Esprit venant de lui, sans parler du fait qu’il le définit comme « serviteur de Dieu » (‘abd Allâh) et homme ordinaire. Ne penses-tu pas que les deux natures, la divine et l’humaine, sont ainsi évoquées dans le Coran ?

## Le Docteur Mahmûd Ayyûb

Non. La formulation théologique en islam ne cesse pas, en fin de compte, d'être une formulation unicitaire (*tawhîdiyya*) Le Coran s'adresse aux humains et non pas dans le vide. Lorsqu'il dit, par exemple, lorsqu'il refuse une trinité composée d'un père, d'un fils et d'une mère qui est Marie, cela c'est parce qu'il y avait des *Nasârâ* schismatiques dans la péninsule arabe qui croyaient en une trinité de ce genre. Mais, sans tenir compte de la juste définition de la Trinité, il ne nous est pas possible de dire que l'islam accepte la Trinité ou la divinité du Messie. L'islam se rapproche de la pensée chrétienne sans reconnaître celle-ci, c'est ce que j'ai voulu montrer, à savoir que Jean (*Yûhannâ*) le Baptiste est venu pour annoncer une bonne nouvelle et précéder le Messie : « Yahyâ déclarant véridique un Verbe (*Kalima*) venant de Dieu » (3,39). Tous les commentaires disent ici que la *kalima*, c'est 'Îsâ, mais le problème reste entier. Tout ce que je sais ou ce que je veux dire, c'est que toutes les questions relatives au christianisme et à l'islam sont des questions sur lesquelles on peut dialoguer. Quand le musulman arrive à ce niveau de dialogue, il dit : « Il y a d'autres versets, équivoques. Ceux dont les cœurs penchent vers l'erreur s'attachent à ce qui est équivoque, car ils recherchent la discorde (*fitna*) et ils sont avides d'interprétations ; mais nul autre que Dieu connaît l'interprétation (*ta'wîl*) du Livre, et ceux qui sont enracinés dans la science » (3,7). Le Coran ne dit pas que le Messie est le Verbe de Dieu ou l'Esprit de Dieu, mais il dit que le Messie est un verbe venant de dieu et un esprit venant de Dieu : il n'y a donc là rien d'absolu.

### Une question

Le problème demeure en ce sens que la *kalimat Allâh*, chez les commentateurs, est 'incrée' quand cela désigne le Coran, et 'créée' quand cela se rapporte au Messie. Si le Coran est parole (*qawl*) de Dieu, le Messie est parole de vérité (*qawl al-haqq*), c'est-à-dire parole (*qawl*) de Dieu (19,34). Le *qawl*, chez al-Râzî, c'est la *Kalima*. Lui-même dit : Ce n'est pas la *kalima* qui a été nommée 'Îsâ, mais 'Îsâ qui a été nommé la *kalima*, et donc la *kalima* de Dieu, ce que nous ne voyons pas dans le Coran, car celui-ci dit : « Il t'annonce la bonne nouvelle d'une *kalima* venant de lui, dont le nom est le Messie, 'Îsâ fils de Marie » (3,45). Nous voyons donc que les commentateurs ont compris les choses dans le sens contraire : 'Îsâ a été nommé *kalima* de Dieu tout comme l'être humain est nommé Fadl Allâh ou Lutf Allâh.

## Le Docteur Mahmûd Ayyûb

Cette recherche est belle de mon point de vue. Le Coran parle de la 'parole' (*kalima*) de Dieu et des 'paroles' (*kalimât*) de Dieu : « Dis : 'Si la mer était une encre pour écrire les paroles de mon Seigneur, la mer serait assurément tarie avant que ne tarissent les paroles de mon Seigneur » (18,109), tout comme il y a un verset qui dit: « déclarant véridiques les paroles de Dieu ». Je crois que la 'parole' dans le Coran, mais Dieu en sait davantage, n'est pas au niveau du logos de l'évangile de Jean. De toute façon, la *kalima*, ici, n'a rien du logos. Il existe un verset que nous indiquons pour compléter le contexte et pour être équitables : « Et quand Dieu dit : 'Ô Jésus (*'Isâ*), fils de Marie, est-ce toi qui as dit aux humains : 'Prenez, moi et ma mère, comme deux dieux en dessous de Dieu ?' Il (Jésus) dit : 'Gloire à toi ! Il ne m'appartient pas de déclarer ce que je n'ai pas le droit de dire. Si je l'avais dit, tu l'aurais su. Tu sais ce qui est en moi et je ne sais pas ce qui est en toi » (5,116). Selon l'opinion de la plupart des commentateurs, il s'agit là d'une conversation entre Dieu et 'Îsâ au jour de la résurrection : « Ils sont tes serviteurs : si tu le veux, tu les châties, et si tu le veux, tu leur fais miséricorde ». Il y a encore un autre problème, et le voici : lorsque j'invite à accepter le christianisme en tant que christianisme et l'islam en tant qu'islam, je me trouve obligé à la chose par l'esprit du Coran qui ne fait nul reproche, aux chrétiens, de leur christianisme, car ce qu'il demande des *Nasârâ* ou ce qu'il exige d'eux, c'est de 'ne pas exagérer' dans leur religion. Pour sa part, S.E. Monseigneur Khodr dit : « Nous n'exagérons pas et nous ne sommes pas des *Nasârâ*, car les *Nasârâ* ne sont pas des chrétiens. Il se peut que cela soit vrai en ce sens que les *Nasârâ* du Coran ne sont pas les chrétiens de Rome et de Byzance.

## Une question

Quelle est l'opinion du Coran quant au rôle du 'destin' ? Nous voudrions quelque précision au sujet de la 'mère du Livre' et de son rôle dans la révélation.

### Le Docteur Mahmûd Ayyûb

Cette question est bien loin de notre présente recherche. Mais je puis dire, en résumé, que l'expression 'mère du Livre' se présente en de nombreux passages du Coran, par exemple dans la Sourate de la Famille de 'Imrân : « C'est Lui qui a fait descendre (*inzâl*) sur toi le Livre. On y trouve des versets clairs (*muhkamât*) qui sont, eux, la mère du Livre » (3,7). L'expression 'la mère du Livre' se présente ici dans le sens de 'l'origine du Livre' ou de 'l'essence du Livre', et la *Fâtiha* elle-même a été désignée du nom de 'mère du Livre'. Quant au verset « Dieu efface ou confirme ce qu'il veut. La Mère du Livre se trouve auprès de lui » (13,39), les shî'ites fondent sur lui leur théorie des substitutions (*al-badâ'il*). Dieu peut décréter une chose, puis lui substituer une autre chose, c'est-à-dire en changer le destin. Les shî'ites disent que 'la prière de supplication (*du'â'*) repousse le décret du destin' : s'il n'y avait pas la *du'â'*, Dieu ne serait pas adoré, car comment pourrait-on dire : « Ô mon Dieu, gratifie-moi de quelque bien », si ce bien se voit déjà décrété avant même d'être créé ?

Le Coran n'est en faveur ni des Qadarites ni des Jabarites. Il dit, en certains de ses versets, que toute chose est décrété par destin, en ce sens que Dieu décide de toutes les choses : « Nulle calamité n'atteint la terre ni vous-mêmes sans que cela ne soit écrit dans un Livre, avant même d'être créé » (57,22), comme il affirme également : « Par une âme ! Comme il l'a bien modelée en lui inspirant son libertinage et sa piété ! » (91,7-8) et « Ne lui avons-nous pas donné deux yeux, une langue et deux lèvres ? Ne lui avons-nous pas montré les deux voies ? » (90,8-10). Ces deux voies sont celles du bien et du mal. Je crois que le Coran est bien supérieur à tous les livres du *kalâm* islamique qui sont venus après lui, car le Coran affirme, en même temps, la liberté et la responsabilité de l'être humain et la volonté absolue de Dieu. C'est d'ailleurs là un gros problème pour la logique de la 'science du *kalâm*', mais le Coran n'est pas un livre de théologie.

En conclusion, je remercie l'Université de Balamand et sa direction, ainsi que S.E. Mgr Georges Khodr pour cette belle promenade spirituelle que nous avons accomplie au cours de ces trois jours. Je désire répéter encore ce que disait al-Ash'arî : « Si j'ai bien parlé, j'espère que la récompense auprès de Dieu sera la meilleure, et si j'ai commis quelque erreur, j'espère que Dieu me la pardonnera ». C'est tout ce que je puis imaginer. Je n'ai de *fatwâ* à donner à personne et je ne représente que moi-même. Merci donc pour votre présence.



#### SE COMPRENDRE

Rédaction: J.M. Gaudeul

SMA Se Comprendre - 5, rue Roger Verlomme - 75003 Paris - France

Tél. 01 42 71 84 54

Fax: 01 48 04 39 67

Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre)

France: 30 € - Etranger: 35 € - Envoi par e-mail : 15 € - CCP SMA Se Comprendre 15 263 74 H Paris

Site Internet: <http://www.comprendre.org>

adresse e-mail: [contact@comprendre.org](mailto:contact@comprendre.org)

# Attention! Attention! Attention!

Réabonnez-vous dès maintenant

## Regardez votre étiquette

Sur chaque envoi, nous indiquons l'état de votre abonnement.

1. Si vous êtes en règle, votre adresse apparaîtra comme suit :

2. Si vous êtes en retard pour régler votre abonnement, l'étiquette sera rédigée ainsi :

*Fin : 31/12/2012*

**M. Auguste TARTANPION  
xx, rue des Epinards  
99999 VILLE  
PAYS**

*Abonnement terminé le : 31/12/2011*

**M. Auguste TARTANPION  
xx, rue des Epinards  
99999 VILLE  
PAYS**

### Tous les abonnements vont de Janvier à DECEMBRE

*Sauf exception, votre abonnement expire donc dans un mois. Pensez à vous réabonner sans tarder :*

- 1. Remplissez le formulaire ci-dessous.*
- 2. Joignez-y votre chèque au nom de « SMA Se Comprendre »*
- 3. Envoyez l'ensemble à Se Comprendre (5, rue R. Verlomme – 75003 Paris)*

**RELIGIEUX : contactez vous-même vos économats provinciaux  
s'ils paient pour vous**



## Bulletin d'Abonnement 2012

NOM, .....

PRENOM .....

Adresse .....

.....

**Abonnement 2012: je verse la somme de 30 € (France) 35 € (Autre)**

Fait le ..... à .....

**Pour les abonnés étrangers, voici nos coordonnées bancaires:**

Les chèques sont à rédiger à l'ordre de **SMA SE COMPRENDRE**:

RIB - Identifiant National de Compte				Domiciliation			
Etablissement 20041	Guichet 00001	N° de compte 1526374H020	CLE RIB 66	CENTRE FINANCIER DE PARIS			
IBAN - Identifiant International de Compte <i>International Bank Account Number</i>				BIC - Identifiant international de l'établissement <i>Bank Identifier Code</i>			
FR66	2004	1000	0115	2637	4H02	066	PSSTFRPPPAR

## Abonnement e-mail

Depuis l'année 2009, nous tentons une expérience : *l'abonnement par e-mail*.

Il devient possible de recevoir Se Comprendre par e-mail, *sans recevoir la version papier* pour une somme plus modique que l'abonnement normal :

**15 €**

Il suffit de remplir le bulletin ci-dessous et de nous envoyer un chèque correspondant. (Ne pas oublier d'écrire l'adresse e-mail de façon bien lisible (éventuellement envoyez un e-mail de confirmation portant votre adresse).

Au cas où l'on voudrait recevoir Se Comprendre en **version papier et aussi par e-mail**, il suffit de payer l'abonnement au **prix normal** (30 ou 35 €) et de remplir le bulletin de réabonnement *sur ses 2 faces*.

✂ -----

## Bulletin d'Abonnement *e-mail* 2012

NOM, .....

PRENOM .....

Adresse e-mail : .....

Abonnement 2012: j'envoie la somme de 15 € à

Se Comprendre  
5, rue Roger Verlomme  
75003 Paris (France)  
e-mail : [redaction@comprendre.org](mailto:redaction@comprendre.org)

Fait le..... à .....